

# SOMMAIRE



## ■ L'ACTUALITÉ

8 . Événements, chiffres, succès...  
16 . À lire

## ■ CÔTÉ PRO

18 . **La Brafa, une foire à l'esprit ouvert**

Après deux années d'éditions alternatives, cette grande manifestation revient dans un nouveau lieu, avec de nouvelles ambitions, mais toujours le même ADN, comme l'explique Beatrix Bourdon.

## ■ GALERISTE

22 . **Raphaël Durazzo en dehors des sentier battus**

Dans un monde de l'art qui semble ne jurer que par la dématérialisation, ce passionné a ouvert un lieu chaleureux, dédié au partage, pour proposer des expositions que l'on a rarement l'habitude de voir.

## ■ DANS LES GALERIES

26 . À découvrir dans les galeries.

## ■ PARLONS-EN

34 . **Rendez-vous avec un « Super Erró »**

Représentant majeur de la figuration narrative, ce créateur hors norme détonne avec des « représentations du monde » qui mêlent des univers opposés... que personne avant lui n'avait osé rapprocher.

38 . **Marco Grassi révèle la complexité des émotions**

Avec ses portraits féminins intenses, l'artiste captive le spectateur, créant un dialogue silencieux entre le sujet et le public.

## ■ ZOOM SUR...

42 . **L'hommage à Matisse et à l'histoire de l'art de Tom Wesselmann**

Bien qu'il s'en soit parfois détaché, Tom Wesselmann s'inspira de la peinture de d'Henri Matisse tout au long de sa carrière avec pour conséquence des œuvres emblématiques et intenses... à découvrir chez Almine Rech.

## ■ AGENDA DE L'ÉTÉ

46 . **Le Tour de France des expositions « événement » pour ne pas bronzer idiot...**

Vous avez envie de vous émerveiller, de nourrir votre esprit et de faire le plein d'émotions ? Pourquoi ne pas prendre quelques heures pour aller voir une exposition ?

48 . **La vie de château de Greg « Léon » Guillemain**

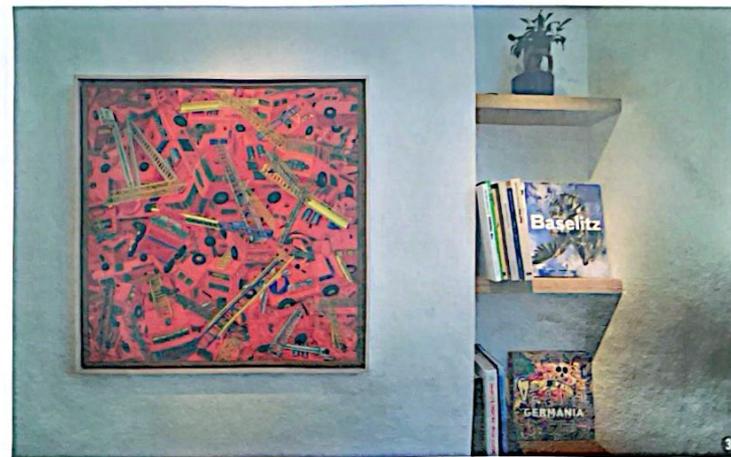
À l'initiative de son galeriste David Chabannes, cet artiste Pop Art au style coloré et joyeux présente une soixantaine de ses œuvres dans un cadre prestigieux.

52 . **Hockney - Matisse : un paradis retrouvé**

Organisée en collaboration avec David Hockney, cette étonnante exposition trace un parallèle entre deux artistes qui ont beaucoup en commun.

56 . **Modernité portugaise**

Cette exposition réunit des artistes portugais de générations et de styles différents ayant vécu à Paris



**À voir**  
L'exposition « Germany » est visible jusqu'à la fin du mois de juin. Elle présente une vingtaine de peintures, d'œuvres graphiques et de créations en trois dimensions, déclinant chacune à leur manière le thème de l'identité allemande. Elle réunit des artistes majeurs, notamment du courant néo-expressionniste tels que Georg Baselitz, Joseph Beuys, Christa Dichgans, Jörg Immendorf, Anselm Kiefer, Markus Lüpertz, A.R. Penck, Sigmar Polke et Georg Richter. Cette première exposition sera suivie par un Summer Show où Raphaël Durazzo présentera un éventail plus large des artistes qu'il souhaite défendre.



## Raphaël Durazzo en dehors des sentier battus



**Dans un monde de l'art qui semble ne jurer que par la dématérialisation, ce passionné a tenu à ouvrir un lieu chaleureux et intimiste, dédié au partage, pour proposer des expositions que l'on a rarement l'habitude de voir.**

Par Christian Charreyre

**E**n reprenant, à 36 ans, l'ancienne galerie de Pierre Cardin dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement parisien, ce ancien financier devenu marchand d'art il y a déjà une dizaine d'années veut proposer sa vision très personnelle de son métier. Pour sa première exposition,

il mise sur les grands noms de l'art allemand d'après-guerre. Un art puissant, engagé, chargé d'histoire, mais pas forcément des plus accessibles. Un positionnement que ce galeriste passionné revendique.

### Pourquoi avoir quitté la finance pour devenir marchand d'art ?

Je ne suis pas resté très longtemps dans la finance, juste 6 ans. Mais, en 6 ans, on a le temps de comprendre que ce n'était pas un métier qui m'inspirait. Ce qui me plaisait, c'était de travailler beaucoup. En revanche, le sujet ne m'intéressait pas. À Paris, je passais mes midis à Drouot ; à Londres je visitais les galeries... J'ai toujours aimé l'art... sans être collectionneur. Je n'avais alors pas les moyens d'acheter ce qui me plaisait. Je n'ai compris que bien plus tard qu'il y avait des choses que j'adorais et que je pouvais acquérir pour très peu.

### Ouvrir une galerie, n'est-ce pas un peu délicat aujourd'hui ?

J'ai toujours fait les choses parce que je ne pouvais pas agir autrement... le vrai travail de l'inconscient. Je me suis senti inspiré parce que je rencontrais de plus en plus de gens du milieu de l'art. Et je pense que c'est ainsi que nous devrions tous choisir notre métier. C'est comme cela que j'ai quitté la finance et ouvert la galerie. Je ne suis pas encore en mesure de dire pourquoi... On m'a présenté le propriétaire de ce lieu, l'ancienne galerie de Pierre Cardin et j'ai foncé. Plus rationnellement, j'aime bien penser à contre-courant. Tout le monde me disait : « C'est génial ce que tu fais, être seul, totalement libre... ». Je ne comprenais pas ce qu'ils voulaient dire. Quand on

- 1 Raphaël Durazzo.
- 2 Dans sa nouvelle galerie, Raphaël Durazzo veut proposer des accrochages qui racontent des histoires.
- 3 Livres et catalogues, indispensables pour ceux qui veulent s'immerger dans les sujets des expositions.
- 4 Proposer de partager un café et une conversation conviviale autour de l'art, une volonté de Raphaël Durazzo.



à une galerie, on choisit enfin ce que l'on montre à ses clients, à ses collectionneurs, mais aussi aux gens qui passent, on leur raconte une histoire, on construit avec eux quelque chose qui reste. Être marchand, c'est sec, il n'y a pas d'échange. La conversation avec un tableau naît de la rencontre. Dans une galerie, on accueille les gens chez soi. Et c'est génial.

**Prendre ce lieu mythique représente-t-il un défi supplémentaire ?**

La rencontre avec la famille Cardin s'est faite au bon moment. Je n'avais pas le choix : il fallait que j'ouvre ici... même si ce n'était pas vraiment bon marché [rires]. Ce lieu a évidemment une âme particulière.

Mais, au-delà de la galerie elle-même, cette rue a quelque chose de particulier. Alors qu'elle pourrait être assez confidentielle, il y a beaucoup de passage. Et je suis stupéfait par le nombre de personnes pour qui elle fait partie de leur histoire personnelle, toujours positive, et pas seulement pour les aventures d'un ancien président. [rires]. Plus globalement, le quartier Matignon/

Faubourg Saint-Honoré est à nouveau une place majeure du marché de l'art parisien. Il y a un véritable retour du second marché et de nombreuses galeries spécialisées sont implantées ici, avec une nouvelle clientèle, plus jeune, passionnée, presque « boulimique », un peu comme les collectionneurs des années 1930.

**Comment vous êtes-vous spécialisé sur l'art allemand d'après-guerre ?**

Je n'aime pas dire que je suis spécialiste. D'abord, parce que, sans fausse modestie, je ne le suis pas. Je suis autodidacte sur tout, je n'ai pas étudié l'histoire de l'art... Je me suis intéressé aux artistes allemands un peu par hasard. Au fil des découvertes, en présentant des œuvres à un client, je me aperçu que tous les artistes que je montrais étaient allemands. Le travail qu'ils ont fait, après la guerre, sur eux-mêmes, sur leur identité, m'intéresse. Tous ont grandi dans un système affirmant la supériorité de leur pays. Après la guerre, ils se sont retrouvés confrontés à l'échec, à l'opprobre et à la culpabilité. Ils ont construit leur identité sur une défaite.

**N'est-ce pas un sujet un peu élitiste pour une première ?**

Sûrement pas. Je ne propose tout de même pas des œuvres impossibles à monter ! Il y a eu la rétrospective Baselitz à Beaubourg, une exposition Beuys au MAM, Richter vient de faire 2 millions aux enchères... Il est vrai que ces artistes ne sont pas forcément les plus accessibles. Pour apprécier cette exposition, il faut s'intéresser au sujet ou aux artistes. Évidemment, c'est plus confidentiel, mais il y a un vrai marché de collectionneurs, certes peu nombreux, mais qui sont très connaisseurs. Les ventes aux enchères

**L'adresse**  
**Galerie Raphaël Durazzo**  
 23 rue du Cirque  
 75008 Paris  
 Du lundi au mardi  
 et du jeudi au samedi de 11h à 19h

sont un peu trompeuses parce qu'il y a quelques œuvres qui partent à des prix très élevés, mais ce n'est pas le cas pour toutes. Même celles qui ont une importance historique majeure.

**Avez-vous défini une ligne éditoriale pour votre galerie ?**

Non [rires]. J'ai l'impression d'avoir ouvert la galerie pour cette première exposition, sans préjuger de la suite. Je me suis projeté, certes, mais pour me demander ce qui allait m'amuser, m'emballer... Bien sûr, je reste un marchand, il faut qu'il y ait une logique commerciale et de communication, que j'essaie de faire rentrer dans ce qui m'intéresse. J'aime beaucoup créer un dialogue, trouver un angle qui n'a peut-être pas été exploité ou, du moins, pas tel que je le vois. Je n'ai pas du tout la prétention de montrer quelque chose qui n'a pas été vu

ou qui aurait été « raté ». Je crois seulement que mon point de vue n'est pas totalement inintéressant.

**Comment allez-vous choisir vos prochains sujets ?**

Le surréalisme me passionne. Il y a aujourd'hui de nombreux artistes qui proposent du néo-surréalisme. Beaucoup font n'importe quoi mais certains, excellents, sont un peu noyés dans la masse. Ainsi, les femmes dans le surréalisme m'intéressent beaucoup. Naturellement, j'ai vu l'exposition au Guggenheim de Venise [Surréalisme et magie : une modernité enchantée, NDLR] et j'ai été bluffé. Je trouve que les femmes ont une façon géniale de creuser l'inconscient, plus inquiétante, plus minutieuse que celle de nombreux hommes de l'époque. J'ai envie de raconter cette histoire avec notre regard d'aujourd'hui.



❶ Buste de Thomas Schütte.

❷ André Butzer, *Aribert Heim*, 2005, huile sur toile, 250 x 200 cm.

❸ Christa Dichgans, *Feuerwehraulen*, 1972, acrylique sur toile, 80 x 80 cm.

❹ Jörg Immendorff, *Section de merde allemande*, 1990, huile sur toile, 250 x 220 cm.